

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 12

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour décembre 1952

Décembre ! déjà. Comme le temps passe ; il me semble que c'est hier, mon cher débutant, que je m'essayais à vous indiquer comment développer vos colonies au printemps ou encore que faire de vos essaims ! Et nous voici au mois des inventaires, des bilans, des boulements de comptes.

Profitez de ces longues soirées de décembre pour revoir, récapituler, vous aussi, ce qu'a été cette année apicole. Revivez vos réussites, vous y trouverez du plaisir, mais pensez surtout aux échecs, essayez, si vous ne l'avez déjà fait, d'en découvrir les causes afin d'éviter leur répétition. Et puis, mon cher débutant, lisez, relisez, mettez la bibliothèque de la Romande à contribution. Ces dernières années, elle s'est enrichie de nombreuses acquisitions. L'apiculteur qui se vante de tout connaître, de ne plus rien avoir à apprendre, qui pense que lire revues apicoles ou nouveaux livres sur la matière ne sont pas son affaire, n'est bien souvent qu'un vieil encroûté, travaillant encore avec les méthodes de feu son grand-père. Pour progresser, il faut s'instruire, se renseigner, apprendre ce qui se fait autour de soi et, surtout, ne pas tirer de conclusions trop hâtives d'une réussite ou d'un échec.

Mon cher débutant, voici maintenant la première partie d'un article tiré du « Courrier apicole français ». Il m'a paru intéressant, parce qu'il frappe sur un clou bien difficile à enfoncer.

Règles à observer pour réussir en apiculture

« J'ai toujours eu plus de confiance dans la pratique de ceux qui ont gagné de l'argent avec leurs abeilles que dans les théories de ceux qui en ont perdu. » — G. de Layens.

Nous allons rappeler quelques règles que dix-sept ans de pratique nous ont suggérées et qui sont, à nos yeux, indispensables pour réussir en apiculture. Voici ces règles :

1. Avoir de fortes colonies.
2. Laisser à chaque ruchée d'abondantes provisions d'hiver.
3. Restreindre l'essaimage le plus possible.
4. Visiter les ruches le moins possible.

1. Avoir de fortes colonies.

Les colonies d'abeilles ne sauraient jamais être trop fortes, trop peuplées. Les gros bataillons, dans l'art de la guerre comme en apiculture, font toujours plus de besogne que les faibles unités. Mais ce

qui surprendra plus d'un débutant, c'est de savoir que deux colonies possédant chacune deux kilos d'abeilles ne feront jamais autant de miel à elles deux qu'une ruche en comptant quatre kilos.

La pratique montre chaque jour que cette dernière peut récolter un tiers, moitié et plus que les deux autres réunies. Rien n'est plus simple que d'expliquer ce fait qui semble paradoxal de prime abord.

Les services et soins d'entretien généraux sont doubles dans le premier cas, alors qu'ils sont simples dans le second : il y a deux locaux à aménager ou entretenir, à chauffer, à surveiller pour les deux ruches à faible population, alors que dans la ruche forte il y a meilleure utilisation du personnel.

Outre ces avantages, les ruches bien peuplées hivernent mieux que leurs voisines, moins avantagées sous ce rapport. Chaque abeille jouant le rôle d'un petit poêle vivant, fournit sa quote-part de chaleur et plus leur nombre est grand, moins chaque abeille a besoin de consommer, moins chaque poêle réclame de combustible pour chauffer le local. C'est ce qui explique pourquoi de fortes ruches ne consomment guère plus de miel en hiver que les ruches moins peuplées.

Que le débutant en apiculture ne se laisse donc pas tenter par le désir immoderé d'augmenter le nombre de ses ruches, qu'il n'imiter pas le propriétaire qui aime à voir s'étaler beaucoup de terres au soleil, qu'il n'hésite pas à réunir, à l'automne, deux ruchées faibles. C'est le seul moyen de conserver son rucher en bon état et de n'avoir pas de déceptions.

Ajoutons enfin, comme avantages de second ordre, que de fortes ruches se défendent mieux contre le pillage ainsi que contre tous les ennemis, tant extérieurs qu'intérieurs.

2. Laisser à chaque ruche d'abondantes provisions d'hiver.

Non seulement les colonies doivent être bien peuplées, mais il faut aussi veiller à assurer leur existence. Il faut que leur garde-manger soit bien garni et cela dès les approches de l'hiver. Nous ne sommes pas plus partisans du nourrissement artificiel ou de provisions que du nourrissement stimulant ou spéculatif. Nous n'admettons le premier qu'en cas de force majeure.

Lorsqu'on est dans la nécessité de nourrir les abeilles en hiver et au printemps, on perd un temps précieux, on gaspille une partie de la nourriture, sans compter que parfois, grâce à un oubli, grâce à l'inclémence de la température, on ne parvient pas à conserver toutes les ruches en nourrissement.

Nous avons dit précédemment qu'il fallait viser à avoir toujours de fortes colonies. L'on n'obtiendra ce résultat que si la ruche est largement approvisionnée pour l'hiver. En effet, la reine, dans sa prévoyance, règle sa ponte sur les approvisionnements. Si ceux-ci sont abondants, elle n'hésite pas, au printemps, à pondre beaucoup et viennent les jours de récolte, l'effectif sera au grand complet, l'armée

des butineuses se pressera en bataillons serrés pour amasser le précieux nectar. En sera-t-il de même pour des ruches ayant une provision limitée ? Nullement. Pour ces dernières, il faut, avant tout, assurer l'existence des abeilles vivantes, il ne faut pas qu'une ponte exagérée vienne grossir inutilement le nombre de bouches et rognier des provisions déjà bien faibles. Résultats : peu de ponte, peu d'élevage, peu de butineuses lorsque viendra la grande miellée, récolte manquée.

Pour assurer largement l'existence de nos chères abeilles, il ne faut pas laisser moins de 15 kilos de miel. Certes, bien souvent, cette quantité ne sera pas dépensée, mais si elle n'est pas utilisée elle reste en réserve. En bonne année, lorsque le printemps est favorable, lorsque les fleurs de noisetiers, de saules et d'arbres fruitiers donnent bien, des essaims de l'année peuvent hiverner. Alors qu'en mauvaise année, par un printemps froid et pluvieux, des ruches assez bien approvisionnées peuvent périr de faim dans le courant de mai.

Certaine année, dans un de nos ruchers, nous avons perdu deux colonies vers le 10 juin, faute de provisions. Des exemples semblables ne sont pas rares, aussi nous estimons que la quantité ci-dessus est nécessaire pour permettre un nombreux élevage et amener à bien les ruches jusqu'aux premiers beaux jours de miellée.

Quant au nourrissement spéculatif fait au printemps pour stimuler la ponte de la reine, nous estimons cette pratique inutile et nous sommes certains que les apiculteurs de profession sont de notre avis. Un rucher bien conduit exige déjà pas mal de soins, sans qu'il faille venir, bien inutilement encore, compliquer ces travaux.

Gingins, 18 novembre 1952.

(*A suivre*)

M. SOAVI.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Les guêpes, ennemis des abeilles

par A. Brugger, Liebefeld, traduit par P. Zimmermann

Le dicton populaire qui veut qu'une bonne année pour les guêpes soit également une bonne année pour le miel, ne concorde pas toujours. Les beaux printemps favorisent la fondation de nombreuses colonies de guêpes, mais les débuts prometteurs d'une bonne miellée peuvent être annihilés par les pluies de juin. Alors que les abeilles souffrent du manque de récolte, les guêpes elles se nourrissent de la pulpe des fruits toujours plus nombreux. Pour l'élevage de leur couvain, elles n'emploient ni pollen ni nectar, mais uniquement de la viande. C'est la raison pour laquelle elles font la chasse à divers insectes et les abeilles ne sont point épargnées au cours de ces pillages, véritables boucheries.